

**Compte rendu de la séance académique du
mardi 18 mars 2025**

Excusés :

CHRISTIAN BANGE – ISABELLE COLLON – CHRISTIAN DUMAS – JACQUES FAYETTE – DOMINIQUE GONNET – JEAN-NOËL GUINOT – MARIE-FRANCE JOUBERT – JEAN-MARIE LAFONT – PHILIPPE LEBRETON – BRUNO PERMEZEL – PAUL PERRIN.

La présidente Nathalie Fournier ouvre la séance à 14 h 30 par la liste des consœurs et confrères absents qui ont prié de les excuser. Elle rappelle les dates et lieux de manifestations programmées dans les jours à venir. Puis elle donne la parole à Laurent Thirouin, secrétaire général de la classe des Lettres, pour le compte rendu concernant la communication de notre confrère Jean-Marie Chanon dans la séance du 11 mars : « la Fuite en Égypte de Nicolas Poussin (1657) : trésor national, marathon judiciaire et mécénat exemplaire pour un retour remarqué au Musée des Beaux-Arts de Lyon ».

Elle présente ensuite le déroulement de la séance du jour, hors norme par son objet et ses intervenants. Elle est en effet entièrement consacrée à l'histoire immédiate ou plus ancienne de l'Académie et permettra d'entendre un sextuor d'académiciens évoquer un de leurs prédécesseurs de la première moitié du XIX^e s.

Dans l'immédiat la remise du prix Ernest Brasseaux concrétise la volonté de l'Académie, et notamment de son archiviste Pierre Crépel, de rendre accessibles à de jeunes chercheurs les ressources méconnues des fonds de l'Académie et de les mettre en valeur. Le prix décerné est l'aboutissement des activités de recherches collectives effectuées au Palais Saint-Pierre par des étudiants en histoire de l'art dans le cadre d'un laboratoire junior, structure temporaire d'introduction à la recherche. Ils sont représentés par deux d'entre eux qui sont chargés de mettre à la disposition du laboratoire le montant du prix.

La seconde partie de la séance est consacrée à Jean-Baptiste Dumas, né à Lyon en 1777 et décédé à Lyon en 1861, entré à l'Académie dès 1800. Elle se déroule selon une mise en scène propre à mettre les auditeurs dans l'atmosphère du temps par l'exposition dans la salle d'une iconographie tirée des fonds de notre compagnie et la lecture par des élèves du Conservatoire de deux fables, « L'ours démuselé » puis « L'imprimeur et le grand-vizir »,

Jean-Baptiste Dumas (1777-1861), académicien et fabuliste.

La communication à plusieurs voix préparée par la présidente et cinq confrères entend attirer l'attention sur un fabuliste aujourd'hui oublié qui fut un académicien très actif, au point d'être désigné par ses confrères comme secrétaire perpétuel. On lui doit en particulier une *Histoire de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon* en deux tomes, publiée en 1839-1840, qui fait toujours autorité (consultable en ligne).

Son activité littéraire de fabuliste est au contraire restée dans l'ombre avant qu'un groupe de consœurs et de confrères, sous la conduite de Marguerite Yon-Calvet, ne décide en 2024 d'éditer le manuscrit de 176 fables, soit près de 500 pages, déposé à l'Académie en janvier 1851 par l'auteur. Il a semblé légitime de remettre à l'honneur un homme qui a pour une part incarné notre institution, et traversé avec elle une époque marquée par les convulsions politiques que l'on sait, en particulier à Lyon.

Plutôt que de résumer les interventions successives, on a préféré retenir ici quelques aspects abordés par Marguerite Yon-Calvet, Pierre Crépel, Nathalie Fournier, René-Pierre Colin, Denis Reynaud, Laurent Thirouin. Ils ont permis de prolonger la substantielle introduction rédigée dans l'ouvrage par les éditeurs et d'alimenter la discussion autour d'un recueil de fables qui peut susciter chez le lecteur actuel des sentiments mêlés.

Les intervenants nous invitent d'abord à replacer les fables dans l'itinéraire de son auteur. Ils convergent pour souligner la nécessité de ne pas lire ces textes en cherchant à les comparer aux fables de La Fontaine qui est le modèle explicite de Dumas. Il faut les prendre pour ce que l'auteur voulait qu'elles soient, sans prétention mais non sans imagination, une forme d'instruction accessible à tous, mêlant superficialité et gravité, sagesse ordinaire et pragmatisme, affirmation de valeurs jugées nécessaires à la vie sociale et aveux ponctuels de relativisme. Un homme qui a été nommé à l'Académie par un préfet, puis apprécié par des confrères qui traversent la Révolution, l'Empire, la Restauration, version modérée ou ultra, la monarchie de Juillet avec à Lyon les révoltes des canuts, a de bonnes raisons d'être quelque peu perplexe, voire désabusé face aux philosophies, aux religions et à la politique. Cela explique aussi une prudence qui l'incite à éviter les polémiques, y compris avec ses confrères, l'incline à ne pas publier à tout prix et à réserver ses engagements publics à des situations exceptionnelles. En témoigne son soutien à la supplique de 1827 contre le rétablissement de la censure, soutenue avec ardeur par Chateaubriant lui-même au nom de la liberté de la presse. Manque de courage dans un monde dangereux un temps soumis à la menace du « rasoir national » ou réalisme prudent de notable lyonnais qui préfère le repli sur des travaux propres à rassembler l'Académie ? À chacun de se faire son opinion.

Aux académiciens spécialistes de littérature il est apparu nécessaire d'aborder ces fables non comme un genre poétique mineur et démodé, mais une forme de poésie familière qui déchiffre le monde sous une forme accessible à tous, qui fait parler tout le monde, hommes et femmes, jeunes et anciens, puissants ou faibles, animaux et plantes, l'eau et le feu etc. Les imperfections de Dumas, les approximations parfois, le recours visible à l'imitation (mais toute écriture passe par l'imitation dira Nathalie Fournier) ne doivent pas cacher une réelle maîtrise de la versification et un sens de la formule. Et son conservatisme professé, expression d'une culture ordinaire, celle des élites bourgeoises de son époque, n'empêche pas Dumas d'être sensible à la littérature anglophone ou italienne, et même à Louise Labbé et Emmanuel Kant. Laurent Thirouin, soucieux de prévenir les jugements trop sévères sur des propos trop bien pensants, invite à ne pas perdre de vue que la fable est susceptible de multiples lectures ou relectures, à l'image de cette populace que Dumas compare à un ours démuselé à moins qu'il ne se moque de lui-même et des peurs de son propre milieu.

Après une discussion nourrie, la présidente Nathalie Fournier procède à 16 h à l'envoi final des débatteurs et des auditeurs en invoquant la fable 67. Dumas y rappelle que l'orchestre s'enrichit de la diversité des musiciens et des instruments à condition de se donner comme chef d'orchestre un bon maître de musique pour s'accorder. Les applaudissements manifestent l'adhésion de l'assemblée à la nécessité de concilier le débat contradictoire et sa régulation par une bonne chef(fe) d'orchestre comme lors de la séance du jour.